

MAURICE DE MEULEMEESTER  
† 15 IV 1961, Beveren-Waas (Belgique)

DEUX CORRESPONDANTS LIEGEOIS  
DE SAINT ALPHONSE

Vix crediderimus hanc esse ultimam partem, quam indefessus historiae nostrae indagator et scriptor ad hoc « Spicilegium » conferret.

Bene novimus eum iam octoginta et duos annos habuisse; cum vero semper fere salute debilis fuisset ac tamen momenta difficilia — uti saepe hominum infirmiorum est — semper feliciter superasset, recentem quoque quam perpessus est adversam valetudinem non iam ad mortem esse sperabamus.

Atvero sat superque fidelem servum suum divinus Remunerator fatigasse statuerat; ita, dum ad plagulas corrigendas pervenimus, nuntius quodammodo inopinatus pii transitus dilecti confratris nobis missus est. Sic hanc elucubrationem super tumulum cari defuncti deponimus, cuius devotam memoriam excolere obsequium nobis erit pietatis et gratitudinis.

Mauritius de Meulemeester natus est die 30 VI an. 1879 in urbe Gand (Belgium), et, studiis altioribus feliciter absolutis, sacrae vocationis invitationem secundans, die 24 V an. 1902 sacrum sacerdotalem Ordinem recepit. At mox sacerdotali vocationem cumulans religiosam, noviciatum CSSR ingressus et die 29 IX an. 1906 religiosa professione alumnus nostrae Congregationis factus est. Adeo vero novam suam familiam dilexit, ut eius historiam maioresque viros penitus cognoscere sibi proposuerit, unde progredientibus annis nostrae historiae verus peritus et magister, ac scriptor indefessus evaserit. Ann. 1914-1919 in domo studiorum prov. belgicae Beau-plateau historiam ecclesiasticam ac nostrae Congregationis docuit; deinde in Bruxelles archivo eiusdem provinciae praefectus est, quam omnes inter primitivas et principales provincias Congregationis transalpinae (an. 1841) merito connumerandam esse noscunt. Magnum locuplesque archivum sedulo ordinavit, complevit, direxit usque ad an. 1948. Tunc Romam accersitus est, ut archivo generali praeesset, et studiis historicis CSSR dirigendis fovendisque peritiâ comprobatus adesset. Attamen iam an. 1951 in dilectam patriam reversus est, ubi inter studia historica et curam animarum, maxime monialium, postremos annos duxit, magis magisque aetatis incommodis vexatus, at continue quantum potuit, studiis amatis deditus. Ita factum est, ut — sicuti iam diximus, — hanc elucubrationem e manibus senis fatigatis, nec umquam otiosis, adhuc accepimus.

Propositum nobis est, bibliographiam, quam ipse de se in maximo suo opere *Bibliographie générale des écrivains Rédemptoristes* II (1935) p. 103-107, et III (1939) p. 287, dederat, complendi et in nostro « Spicilegio » publicandi. Usque ad an. 1939 ipse suam bibliographiam usque ad numerum 90, inter opera, studia, articulos etc. perduxit.

L.

## SUMMARIUM

In archivo nostro generali conservantur tres epistolae ex Liège ad S. Alfonsum directae : una a canonico Henrico Hennequin diei 20 II 1776, duae a canonico Aegidio de Hubens dd. 29 VI 1777 et 9 IV 1778, quae in appendice transcribuntur.

Tempore commorationis Romae, Hennequin opera moralia et spiritualia sancti nostri Fundatoris aestimare didicerat; an. 1772 in Belgium reversus animo concepit versionem libelli *Visite* edere, uti an. 1776 S.o Alfonso scripsit. Haec versio eodem an. 1776 in Liège prodiit, post aliam versionem francogallicam P.is Doré SI iam ter ab an. 1772 in Nancy vulgatam. Res optime succedit, et vivente auctore, i.e. usque ad an. 1787, decem editiones aurei libelli, partim in lingua francogallica, partim in lingua flandrica, in Belgio prodierunt.

In eadem epistula diei 20 II 1776 can. Hennequin nunciavit, se in proposito habere, versionem quoque librorum *Apparecchio alla morte* et *La vera Sposa di Gesù Cristo* curare; hae tamen versiones, si unquam perfectae sint, aversis temporibus typis non prodierunt.

An. tamen 1778 cura can. de Hubens vulgata est editio francogallica libri *La fedeltà dei vassalli*, celato typographi nomine. - Ex praefatione a de Hubens scripta mirum in modum elucet, quomodo iam tunc, longe a patria, S. Alfonsus aestimabatur.

Notatu dignum, quod his versionibus primo in Belgio nomen Congregationis nostrae vulgatum est, quia auctor praesentatur ut « Rector Maior Congregationis SS.mi Redemptoris ».

A. S.

Aux archives générales de la congrégation (1) sont conservées trois lettres adressées à saint Alphonse par deux chanoines liégeois : Gilles Joseph de Hubens et Henri Hennequin.

Ce dernier était vers 1765 en fonction à la Curie Romaine. Des sujets du prince-évêque de Liège s'acheminaient fréquemment au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles vers l'Italie pour y jouir des bourses d'études établies en leur faveur, et faire ensuite carrière dans les dicastères pontificaux. On retrouve les noms de plusieurs d'entr'eux parmi les épitaphes de *Santa Maria dell'Anima*, où quelques appartements étaient réservés aux clercs liégeois (2).

(1) AG I D 36, 51.

(2) J. PIRENNE, *Histoire de Belgique* V, Bruxelles 1920, 369 - J. VAES, *Les Fondations hospitalières flamandes à Rome: Bulletin de l'Institut Historique Belge* (Rome) 1(1919) 314, 325.

En ces années Alphonse était déjà favorablement connu à Rome. Dès 1757 une troisième édition de la *Theologia Moralis* et de la *Praxis Confessarii* y étaient mises en vente par Remondini et favorablement accueillies dans le monde des théologiens. Hennequin écrira plus tard au saint que tandis qu'il séjournait dans la Ville éternelle, il eut pendant de longues années l'occasion de constater de ses yeux et d'expérimenter, tant au tribunal de la pénitence qu'ailleurs, le grand bien réalisé par ses livres. Il connaissait aussi les ouvrages de spiritualité d'Alphonse. Depuis 1755 on réimprimait coup sur coup à Rome chez Puccinelli et Rossi les *Visite al SS. Sacramento, l'Amore delle anime, le Modo di conversare continuamente ed alla familiare con Dio*. L'opuscule des *Visite* surtout lui plaisait et il s'en servait habituellement et le tenait à peu près de mémoire (3).

En 1772 Hennequin reprit le chemin du pays natal, comme la plupart de ses compatriotes, qui après quelques années de service dans les chancelleries pontificales tâchaient d'obtenir quelque prébende dans leur diocèse d'origine. Le 1 mai de cette année 1772 il prit possession d'un canonicat à la collégiale de Saint-Barthélémy (4).

On menait en ce temps à Liège une propagande active pour raviver le culte du T.S. Sacrement dans l'antique cité qui se glorifiait d'avoir été la première dans l'Eglise catholique à célébrer la Fête-Dieu. L'âme de ce mouvement était le chanoine Gilles Joseph de Hubens de la collégiale de Saint-Martin. Il y avait organisé, en 1764, du consentement du prince-évêque Charles d'Oultremont, une confrérie de l'Adoration Perpétuelle. Les statuts étaient conçus largement. Ils ne demandaient qu'une seule heure d'adoration par an, mais elle était fixée de telle sorte qu'une chaîne ininterrompue d'hommages étaient rendus au Saint-Sacrement, par les membres de l'association. Pour recruter de nombreux associés, plusieurs opuscules étaient répandus parmi les fidèles. La *Bibliographie Liégeoise* du chevalier de Theux de Montjardin (5) en cite une dizaine imprimés entre 1756 et 1773.

A son retour à Liège Hennequin eut l'occasion de prendre contact avec cette littérature pieuse et il constata que le livre des *Visite* la complèterait heureusement, comme manuel pour l'heure d'adoration. Il s'en ouvrit vraisemblablement à de Hubens, qui

(3) *Consapevole del merito dell'opera, per saperla quasi a memoria in italiano*. Lettre du 20 février 1776.

(4) Archives de l'Etat-Liège, Département de l'Ourthe, 3<sup>e</sup> Division, Liasse 113. Copie de l'acte d'installation.

(5) Bruges 1883.

possédait assez l'italien pour prendre connaissance de l'opuscule d'Alphonse (6). Il serait d'autant plus enclin à l'apprécier que lui-même avait adapté cette présentation de considérations, au fil des jours du mois, dans un ouvrage qu'il venait de publier sous le titre : *Mensis Eucharisticus sive excercitationes piae in quibus consideratur singulis cujusque mensis diebus Dominus noster Jesus Christus quatenus in sacra Eucharistia continetur*. Pour propager les *Visite* parmi les confrères de l'Adoration Perpétuelle de Liège on disposait d'une traduction française du Père Doré S.J., publié à Nancy en 1772 (7). Les imprimeries liégeoises étaient à cette époque nombreuses et dûment outillées (8); on y réaliserait sans peine une édition à un prix assez bas pour espérer une large diffusion.

Nous constatons, au début de 1776, que déjà depuis quelque temps de Hubens est en relations épistolaires avec saint Alphonse (9). Était-ce pour solliciter son autorisation pour une réimpression de son opuscule à Liège? Le 20 février le chanoine Hennequin écrit à Pagani : « Il n'était pas juste, que l'Italie seule jouisse du grand bien réalisé par ce livre. Les Français, saintement jaloux, en ont publié trois traductions; les Allemands les ont imités et en ont répandu à leur tour deux traductions dans la langue de leur pays. Témoin de ce succès et convaincu par mon expérience personnelle de toute la valeur de cet ouvrage, j'ai jugé opportun de le laisser imprimer ici pour la gloire de Dieu avec, en supplément, l'exercice pour la confession et la communion et les petites méditations pour chaque jour de la semaine. Déjà deux mille exemplaires sont sortis de presse. Cette publication aidera merveilleusement à propager l'Adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement, déjà répandue dans notre vaste diocèse, dans les Flandres et dans plusieurs autres provinces de l'Empire ». En 1776 l'impression chez J.F. Bassompierre, Imprimeur de son Altesse, était terminée et l'opuscule était mis en vente en sa librairie « Au Moriane, vis à vis Ste Catherine ». C'était un petit in-16 de 286 pages. Il se présentait comme quatrième édition, en raison des trois éditions

(6) Gilles de Hubens avait été élevé au Collège Germanique jusqu'à ce que, en 1733, il obtint de Clément XII un canonicat à Saint-Martin de Liège. M. ROMSÉE, *Notice nécrologique* ad calc. de *Historique de l'Institution de la Fête-Dieu*, Liège 1781.

(7) F. DUMORTIER, *Le premier livre de Saint Alphonse : La Sainte Famille* 8 (1882) 543.

(8) PIRENNE, *o.c.* V 374, écrit que vers 1770 les imprimeries liégeoises avait porté un coup mortel à la maison Plantin d'Anvers. Dès que le succès d'une publication était assuré, elles en jetaient sur le marché une édition à bas-prix.

(9) Le 7 mars 1776 Alphonse envoie à son éditeur Remondini de Venise une lettre destinée à de Hubens avec la prière de la lui faire parvenir *pel primo comodo sicuro*. - *Lettere* III 478.

déjà parues à Nancy, et portait l'imprimatur accordé à cette édition française par l'évêque d'Arath, suffragant de Strasbourg, en 1774.

Une « Conclusion » en dernière page découvre le dessein des deux chanoines d'utiliser les *Visite* comme instrument de propagande pour l'association adoratrice. « Pour mieux entrer dans l'esprit et les pieuses intentions du très respectable auteur — y lit-on — nous ne pouvons rien faire de plus agréable à Jésus-Christ, ni de plus avantageux pour nous, que de nous faire inscrire dans la Confrérie de l'Adoration Perpétuelle ». En dernière page est imprimé un petit formulaire à remplir pour choisir l'heure d'adoration. Ce but de propagande pour l'œuvre liégeoise se trouva notablement dépassé. Grâce aux dépôts de Bassompierre à Bruxelles, à Mons et jusqu'en plein pays flamand, les *Visite* circulèrent rapidement à travers toute la Belgique; il y eut dix éditions belges en français et en flamand avant la mort de saint Alphonse (10).

Entretemps l'initiative des chanoines liégeois avait amorcé une correspondance qui se poursuivit pendant les années suivantes (11). Elle ne concernait plus seulement la diffusion des *Visite*. Effrayé par la politique anticatholique de la plupart des cours européennes, Alphonse se proposait de lancer un cri d'alarme au souverains sous la forme d'une brochure, au titre un peu filandreux de *La Fedeltà dei Vassalli verso Dio li rende anche fedeli al loro Principe*. Il s'attachait à y prouver que les princes doivent respecter les droits de la religion et de la morale chrétienne, s'ils veulent sauvegarder les droits de leur couronne. Il comptait sur le cardinal Castelli, auquel il avait déjà fait appel en d'autres circonstances (12), pour répandre son opuscule dans les milieux diplomatiques de Rome. Sa correspondance avec de Hubens lui suggéra la pensée de solliciter la collaboration de cet ecclésiastique haut-placé pour faire parvenir son appel à de hautes personnalités des pays du Nord. Le chanoine appartenait de par sa naissance à la haute noblesse de la principauté; il portait le titre de Baron et Magnat de Hongrie, il pouvait se faire recevoir dans le monde des palais.

Une de ses lettres, en date du 29 juin 1777, laisse supposer que le saint ne lui avait pas seulement demandé de l'aider à répandre son opuscule, mais de vouloir aussi lui en procurer une

(10) *Bibliographie générale des Ecrivains Rédemptoristes* I 258, 293.

(11) On en retrouve une trace dans une lettre du 3 février 1777 de saint Alphonse au P.F. di Paola. Il lui envoie *alcune figure e libretti*, reçues de Liège (*Lettere* II 417). D'après l'éditeur des *Lettere* ces images et opuscules venaient du chanoine Hennequin; il est plus probable qu'ils avaient été envoyés par de Hubens.

(12) *Lettere* II 172, 339.

traduction française. Le bon chanoine se rend aussitôt à ce désir et annonce qu'il se mettra à la besogne aussitôt qu'on lui aura envoyé un ou deux exemplaires de la plaquette qui allait sortir de presse à Naples. Il lui sera facile, écrit-il, de la faire parvenir au prince-électeur palatin et au nonce de Bruxelles. Si Alphonse n'a pas eu l'occasion de la faire remettre à l'impératrice Marie-Thérèse (13), il en chargera un de ses amis qui lui avait rendu déjà ce service lors de la publication de sa brochure au sujet de l'Adoration Perpétuelle. Il transmet ensuite dans sa lettre les hommages de la supérieure des religieuses de l'Adoration Perpétuelle de Toul (14) et recommande son frère malade ainsi que le chapitre de Saint-Martin qui vient de perdre son doyen. Il espère pouvoir envoyer sous peu le livre *L'Eucharistie vengée*.

Cette dernière phrase évoque une autre préoccupation d'Alphonse en ces années. Une offensive janséniste venait de se déclencher en Italie contre la dévotion au Sacré-Cœur, et comme *L'Eucharistie vengée* suscitait les colères des jansénistes, le saint devait naturellement s'y intéresser (15). Il est probable qu'il avait exprimé le désir de posséder cet ouvrage (16).

Entretemps *La Fedeltà dei Vassalli* était sortie des presses de Paci à Naples et un ou deux exemplaires en étaient expédiés à Liège. Sans retard le chanoine se mit à l'œuvre et, avant le mois d'avril 1778, l'opuscule paraît sous forme d'une plaquette de soixante pages in-16 avec ce titre : « LA / FIDELITE / DES SUJETS ENVERS DIEU / LES REND FIDELES / A LEUR SOUVERAIN / OUVRAGE / de Mgr ALPHONSE DE LIGUORI / Evêque de Ste Agathe, dans le Royaume / de Naples & Recteur Majeur de la / Congrégation du St. Rédempteur. / Traduit de l'Italien par \* \* \* / Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram, Pseau. 2. / + / A NAPLES / De l'Imprimerie des

(13) Marie Thérèse avait accueilli très favorablement l'opuscule du chanoine de Hubens et s'était montrée pleine de zèle pour faire établir l'Adoration Perpétuelle dans ses Etats. BERTHOLET, *Histoire de l'Institution de la Fête Dieu*<sup>3</sup>, Liège 1846, 126.

(14) Le monastère de Toul, près de Nancy, appartenait à la Congrégation des Bénédictines du Saint Sacrement fondée par Catherine du Bar en 1698. Saint Alphonse était probablement en relation avec cette religieuse de Toul par le P. Doré S.J., le premier traducteur français des *Visite*, qui était directeur de ces moniales en Lorraine. - F. DUMORTIER, *o.c.*, 543-545.

(15) G. CACCIATORE, *S. Alfonso e il Giansenismo*, Firenze 1944, 584 ss.

(16) L'ouvrage était encore sous presse, à Louvain chez J.P.C. Michel, quand de Hubens écrit, en juin 1777. L'auteur anonyme — nous soupçonnons un membre de la Compagnie de Jésus qui vient d'être supprimée — est en liaison littéraire étroite avec de Hubens. Plusieurs passages de son livre sont repris presque textuellement de l'*Abrégé historique de l'Institution des Confréries de l'Adoration Perpétuelle*, publié par le chanoine en 1766. Le chapitre XI reproduit en large part les pages consacrées à la dévotion au Sacré-Cœur dans le *Mensis Eucharisticus*.

Frères DEPACE / Et se trouve / A ROME. A PARIS. A MADRID. / A BRUXELLES. A VIENNE en Autriche, / Chez les libraires où se vendent les opuscules / Avec Approbation des Supérieurs / M. D CC L X X V I I I ».

La traduction liégeoise débute par une longue préface qui révèle le crédit dont jouissait déjà saint Alphonse de son vivant, au delà des frontières du royaume de Naples. Nous la publions intégralement, parce que l'opuscule français est devenu rare (17) et que nous n'en possédons que des fragments, reproduits en italien par Tannoia (18).

« Cet ouvrage est le cri d'une âme sensible qui ne respire que l'amour de la religion et des bonnes mœurs, qui ne désire que le bonheur des rois et de leurs sujets, et qui n'a d'autre ambition que de porter les hommes à la vertu et à les rendre heureux. Tout ce qui est émané de la plume du Prélat révérend, qui a composé cet opuscule immortel, porte l'empreinte du génie et de la sensibilité du cœur. Mgr de Liguori jouit d'une grande renommée en Italie et surtout dans le royaume de Naples. Ce Prélat, dont on ne peut prononcer le nom qu'avec respect, a illustré la dignité épiscopale par une piété éclairée, des talents distingués et toutes les qualités rares qui caractérisent les grands hommes. Mgr de Liguori est regardé à juste titre comme une des lumières et un des plus beaux ornements de ce siècle. Ses écrits sont d'autant plus intéressants que l'on n'y reconnaît d'autre expression que le langage du sentiment.

Une âme sensible, se pénètre des objets vers lesquels son goût l'entraîne et les fait estimer par la chaleur avec laquelle elle sait les présenter. Cet incomparable prélat qui n'a jamais l'affectation de ses vertus, ni celle de ses talents, cherche moins à plaire qu'à édifier. Ses œuvres de théologie peuvent et doivent servir de modèle; tout ce que cet illustre Pontife a écrit ne respire que la justesse et la solidité de l'esprit, on y reconnaît surtout un cœur pénétré du saint amour de la Divinité; les âmes vraiment religieuses s'empressent d'acquiescer toutes les productions de cet Italien célèbre dont les ouvrages ont été traduits successivement en plusieurs langues. Plus de quinze éditions, faites sous ses yeux, attestent également le mérite de l'Auteur et les suffrages d'un public vertueux. Cet illustre Prélat ne s'est pas borné à honorer la religion par ses écrits, comme il est enflammé de zèle du salut des âmes, on l'a vu renouveler lui-même les augustes fonctions des apôtres et travailler par ses missions à accroître le nombre des adorateurs du vrai Dieu,

(17) Nous n'en avons retrouvé qu'un seul exemplaire, conservé dans la riche collection des Alfonsiana de la bibliothèque de Wittem. Dujardin (Oeuvres complètes de S. Alphonse T. XVIII p. 428) déclare qu'il n'a pu en retrouver aucun exemplaire. Il n'en donne pas la préface et sa traduction est notablement différente de celle de Liège.

(18) Les extraits de la préface, cités par Tannoia (l. IV c. XLIII), ont été traduits de l'italien en français dans les *Mémoires sur la vie et la Congrégation de St. Alphonse de Liguori*, publiées à Paris en 1842 (T. III p. 362). Cette traduction s'écarte assez sensiblement de la préface de l'édition liégeoise.

à convertir ceux qui s'étaient laissés séduire par les maximes dangereuses de l'impiété et à ranimer la ferveur des fidèles qui se trouvaient plongés dans un assoupissement léthargique. M. de Liguori qui voudrait transmettre les sentiments qui ont dirigé ses écrits à tous les fidèles et principalement aux Souverains, parce qu'ils peuvent par leur exemple occasionner une heureuse révolution dans les mœurs, a témoigné plusieurs fois le désir qu'il avait que l'on traduisît en français cet opuscule : nous nous sommes empressés de satisfaire les vœux de ce vénérable Prêlat et nous espérons que le Public voudra bien agréer les essais de notre zèle ».

La traduction est assez libre et ne manque pas d'élégance littéraire. Elle rend fidèlement les idées de l'auteur et ne s'écarte de l'original napolitain que par une longue note (p. 38-39), ajoutée au paragraphe concernant saint Louis, roi de France. On y fait un éloge dithyrambique des Bourbons et plus spécialement de Louis XVI, « l'idole de la nation, et dont le nom n'est prononcé qu'avec les transports de la tendresse et de la reconnaissance ». Est-ce pour assurer à l'opuscule un meilleur accueil en France que sont prodiguées ces louanges aux héritiers de saint Louis ?

La mention « A Naples / De l'Imprimerie des Frères DE-PACE » semble un camouflage. Si l'opuscule était sorti en réalité des presses des Paci à Naples, ceux-ci n'auraient pas laissé cette grosse erreur typographique qui malmenait leur nom. Le nom de l'imprimeur à qui de Hubens confia l'impression de sa traduction est dissimulé. Il fallait se résigner à quelque subterfuge à Liège en 1777. Le prince-évêque Charles de Velbruck, formé dans les universités allemandes, était imbu des principes de l'*Aufklärung* et étrangement tolérant pour la diffusion des ouvrages des encyclopédistes. Il entretenait des relations amicales avec des écrivains notoirement hostiles à l'Eglise (19). Les imprimeurs de la cité épiscopale s'exposaient à des ennuis en lançant un opuscule, où se détachaient en grands caractères, à la page 11, ces deux phrases sévères : « Les princes doivent avoir une attention particulière à purger leurs états de ces hommes dangereux qui infectent tout par le poison de leur doctrine perverse... et sévir avec la plus grande vigueur contre ceux qui introduisent dans les lieux dépendants de leur domicile des livres prohibés. L'indifférence de quelques princes à bannir cette peste de leur pays, a occasionné à plusieurs Royaumes leur décadence et leur ruine ».

Le 9 avril de Hubens annonce à Alphonse d'une manière originale l'envoi d'un exemplaire de sa traduction : « Illustrissime Révérendissime Monseigneur, le dernier de vos serviteurs espère

(19) PIRENNE, o.c. V 349.

que votre enfant « tout de neuf vêtu » Vous trouvera encore en vie et consolera son Père qui lui donnera sa bénédiction et bénira aussi celui qui écrit cette lettre. Ce fut « un enfant de beaucoup de douleurs ». Que Dieu soit béni ! Il s'efforcera de propager l'opuscule et de le faire remettre à un grand nombre de princes. Qu'il produise des fruits au centuple ! Après avoir ensuite présenté à Alphonse ses vœux de Bonnes-Pâques et s'être recommandé à ses prières en raison de ses infirmités croissantes, de Hubens ajoute en post-scriptum qu'il a été malmené par une des feuilles jansénistes, les *Avvisi segreti*, qui est entrée en campagne contre la dévotion au Sacré-Cœur. On l'accuse d'être « partisan des jésuites supprimés et propagateur d'un ouvrage arien », parce qu'il a aidé à la diffusion de *L'Eucharistie vengée*.

Nous ne retrouvons plus d'échanges de lettres entre Liège et Pagani après cette missive d'avril 1778. Gilles de Hubens, devenu entretemps doyen de la collégiale de Saint-Martin, approchait déjà du terme de sa belle existence. Il mourut le 15 mai 1780, en la fête du T.S. Sacrement, dont le culte avait été la grande pensée de sa vie.

Le chanoine Henri Hennequin lui survécut de vingt-cinq ans. Il n'eut cependant pas l'occasion de réaliser son projet de traduire l'*Apparecchio alla morte* et la *Vera Sposa*, comme il s'en était ouvert à saint Alphonse dans sa lettre de 1776. L'atmosphère religieuse se brouillait de plus en plus à Liège, où selon la remarque typique de Pirenne les livres encyclopédistes sortaient plus nombreux des presses que les livres de piété (20). On était en route vers l'annexion à la France de la Révolution et la persécution religieuse. Hennequin se montra alors digne d'avoir été honoré de l'amitié d'un saint. Il refusa de prêter le serment, exigé par la Convention, et son nom paraît sur la liste des ecclésiastiques condamnés à la déportation par arrêté du 4 novembre 1798. Il y échappa grâce à une clause qui commuait la déportation en emprisonnement pour les sexagénaires. Il se déroba probablement à cet emprisonnement en s'engageant avec beaucoup de ses confrères sur les routes de l'exil. Son nom ne se trouve pas parmi ceux des prêtres libérés de prison en juillet 1799. Quand reparurent des jours meilleurs, le chanoine revint à Liège. Un certificat du maire déclare, en 1802, que l'abbé Hennequin a fait devant lui l'acte d'adhésion au Concordat, exigé des ecclésiastiques (21). Mgr Zaepfel le nomma, le

(20) *Ibid.* 334.

(21) *Mémorial administratif du Département de l'Ourthe* p. 8 : *Liste des pensionnaires*

18 mai 1803, chanoine honoraire de la nouvelle cathédrale de Saint-Paul. Le *Nécrologe* du Diocèse de Liège place sa mort en cette même année 1803 (22).

Le souvenir de ces deux correspondants de saint Alphonse mérite d'être conservé. Ils n'ont pas seulement collaboré à la diffusion des publications de notre fondateur; ils ont préparé la voie à l'établissement de l'institut en Belgique. Les deux traductions des *Visite* et de la *Fedeltà dei Vassalli* ont été les premières à révéler à la Belgique l'existence de notre famille religieuse en présentant aux lecteurs l'auteur comme « Recteur Majeur de la Congrégation du St. Rédempteur ».

#### APPENDICE

1. - *Lettre du chanoine Hennequin à saint Alphonse*, Liège 20 février 1776.

Ill.mo e R.mo Sig.re,

Testimonio oculare e sperimentale in Roma per molti anni, tanto nel tribunale della penitenza che fuori di esso, del bene che hanno operato ed operano giornalmente tutte l'opere, ma in particolare quelle di divozione, uscite dalla benedetta penna di V. S. Ill.ma e R.ma, non posso fare a meno di congratularmene con V. S. Ill.ma e ringraziarne sempre il nostro buon Iddio.

Ma non era giusto che l'Italia sola godesse il frutto di tanto bene: Invidiosi santi ne sono già stati li Francesi con tre edizioni delle *Visite del SS.mo Sacramento* nella loro lingua. Invidiosi li Tedeschi, che già due edizioni se ne vedono anche nel loro idioma. Io spettatore di tutto questo, già consapevole del merito dell'opera, per saperla quasi a memoria in italiano, ho giudicato a proposito per maggior gloria di Dio di farla qui ristampare coll'aggiunta dell'Aspirazioni, giaculatorie, preparazioni per la Confessione, Comunione e piccole meditazioni per tutti li giorni della settimana, e già sono uscite dal torchio due mila esemplari. - Tutto questo mirabilmente servirà per l'adorazione perpetua del SS.mo Sacramento sparsa in

---

*ecclésiastiques qui ont été liquidés pendant le mois de Nivose, an XII*, n. 176-216. - Archives de l'Etat-Liège. Département de l'Ourthe, 3<sup>e</sup> Division, Liasse 112.

(22) Thimister, *Nécrologe du Diocèse de Liège de 1801-1894*, Liège 1894, 206. - L'*Almanach du Département de l'Ourthe* (p. 164) mentionne encore le chanoine Hennequin parmi les « Dignitaires du chapitre cathédral » en 1804.

tutta questa vastissima diocesi, in tutte le Fiandre, Impero e molte altre Provincie.

Subito che il tempo me lo permetterà, spero di mettere le mani ad un opera di V. S. Ill.ma non meno importante, anzi più necessaria della prima, quale è l'*Apparecchio alla morte*, o sia *Massime eterne*, libro veramente divino e necessarissimo in questi tempi calamitosi, ove pare che non ci si crede più niente. Così spero far anche dell'altro intitolato *Sposa di Gesù Christo*, libro d'oro, nel quale si vede la pratica delle virtù mirabilmente espressa.

Supplico umilmente V. S. Ill.ma a raccomandare il tutto a Gesù Sacramentato, nostro amore, e col domandare umilmente la sua santa benedizione, mi rassegnò qual sono

di V. S. Ill.ma e R.ma

umilissimo ed obbedientissimo Servitore

D. Henrico Hennequin

Can.co dell'Insigne Collegiata di S. Bartolomeo di Liegi

Liegi, 20 Feb.ro 1776.

*Au verso:*

*Adresse:* All'Ill.mo Sig. Sig. Padrone Col.mo

Monsig. de Liguori, Vescovo di S. Agata de' Goti

e Rettore Maggiore della Congregazione del SS.mo Redentore

a Nocera di Pagani

*Note:* del Can.co di Liegi, 31 Marzo '76.

2. - *Lettre du chanoine de Hubens à saint Alphonse, Liège 29 juin 1777.*

L.S.S.S.

Illustrissimo e Reverendissimo Signore,

Padrone mio Colendissimo,

In conseguenza dell'ultima mia ho l'honor di mandar a V.ra Sig.ria Ill.ma e Reverend.ma la sovrascrizione che ho fatto copiar da un amico Canonico, che è stato più anni in Roma, molto zelante. Dunque si aspetterà per la posta un a due esemplari, subito che sarà stampato il libretto, per far la traduzione in Francese.

Per l'Elettore Palatino l'occasione sarà facile di farlo ammanicare. - Per l'Imperatrice, si V. Sig.ria Ill.ma e Rev.ma non ha occasione, quel Sig.re che ha fatto capitar nelle mani dell'Imperatrice i libretti dell'Adorazione, ne le farà capitar il vostro. - Per lo Nunzio l'occasione è facile.

Mi raccomando sempre molto nelle preghiere e sacrifici dei suoi. - Di Thoul [= *Toul*] la Superiora della casa dell'Adorazione Perpetua s'inchina profondissimamente a i piedi di V. S. R.ma - Raccomando molto la nostra Chiesa di S. Piedro, vedova di Decano; come il mio fratello ammalato.

Il libro *L'Eucharistie vengée*, ovvero l'Adorazione Perpetua, va alla fine; spero di poter mandarlo col Sig.re Capitano.

Fra tanto, con profondissimo rispetto baciando le mani di V. S. Ill.ma e Rev.ma, mi confermo

il suo ubbidientissimo ed umilissimo Servidore  
Eg. de Hubens

Liegi, il giorno di San Pietro.

*Au verso :*

*Adresse :* All'Illustrissimo e Reverendissimo Signore, Dom. mio Col.mo  
Monsignor de Liguori, anziano Vescovo di S. Agatha  
Rettor Maggiore della Congregazione del S.mo Redemptore  
per Roma - Napoli Nocera de Pagani

*Note :* Can.co di Liegi a 25 Luglio '77.

3. - *Lettre du chanoine de Hubens à saint Alphonse, Liège 9 avril 1778.*

L.S.S.S.

Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor,  
Signore Padrone Colendissimo,

Spera l'infimo servo di V. S. I. e R. che questo figlio suo di nuovo vestito [la] troverà ancora in vita e darà consolazione al suo Padre, che lui darà le sue benedizioni, ed a quello che scrivo. E' un figlio che ha occasionato molti lavori; sit nomen Domini benedictum. Si avrà cura che giri e pervenga a più mani de Principi, et faciat fructum centuplum.

Buona Pasqua. Se piace al Signore di rinvigorirmi, già che coll'inverno ho molto patito, per poter ben fare il mio dovere, e far ogni cosa sempre con più gran esactitudine ed amore di Dio e prossimi. Perciò mi tenga sempre ricordato particolarmente nelle sue memorie e di suoi. E così baciando le mani di V. S. I. e R. mi confermo con tutto rispetto

il suo ubbidientissimo humilissimo Servidore  
Eg. de Hubens

Liegi, alli 9 d'avrile.

Mi vedo per adesso in caso di dire (se avesse lo spirito di concepirlo) : *Ibant gaudentes pro nomine Jesu contumeliam pati.* Mi vedo dico, dalli *Avvisi Segreti*, comme partisan des Jesuites, distributore dell'*Eucharistie vengée*, ove si fa menzione del Sacro Cuor di Jesu (Cap. XII). In questi *Avvisi* il culto del Sagro Cuore è così maltra[tta]to, così il distributore d'un libro ariano. Iddio degni trarne sua più grande gloria, e che la divozione verso quel Sacro Cuore sia tanto più clare esplicata e seguita. Pregghi per me — non posso più — per poter far il mio dovere.

*Nota Redactionis :* In his epistulis, quae scriptae sunt a personis linguae italicae paulo expertis, nonnulla verba et enuntiationes occurrunt, quae linguam francogallicam et latinam redolent. Insuper scriptura ipsa, praesertim in fine ultimae epistolae lectu difficilis est, atque adeo quidem, ut P. Kuntz — ceterum expertus in documentorum saec. XVIII interpretatione — hic notat : « Quae sequuntur [post verba : *Eucharistie vengée*] ob pessimam scripturam perlegi nequeunt » (*Commentaria IX 272*). - Textum iterum cum originali contulimus, sed quaedam dubia manent.